

Pia Zanetti Photographe Jusqu'au 24.05.2021

C'était une commande comme il y en a tant d'autres. Mais une commande devient parfois plus que ce à quoi l'on s'attendait. La distance disparaît, l'appareil-photo n'est plus l'observateur secret, noir et menaçant tapi dans un coin sombre. L'appareil devient l'espace dans lequel se passent les photos. Être présent, le maître-mot de la photographie, perd son voyeurisme indécent, car il n'y a aucune curiosité, aucune ambition que quelque chose d'inouï ne se manifeste.

Pia Zanetti

Pia Zanetti, née à Bâle en 1943, s'est fait un nom grâce à ses reportages engagés. Elle a persévéré pour s'imposer dans un domaine longtemps réservé aux hommes. À partir des années 1960, elle parcourt d'abord l'Europe puis le monde entier pour des publications comme *Die Woche, Espresso, Stern, Paris Match, Elle, Telegraph, Das Magazin, Du* ou *le NZZ*. Elle aime photographier les personnes qu'elle observe dans la rue, au travail, au stade ; en train de jouer ou perdues dans leurs pensées. Elle immortalise petits et grands drames du quotidien avec discrétion, empathie et précision, mais également d'un œil critique. Pia Zanetti a témoigné de la solidarité et de la résistance contre l'injustice, même si elle a aussi inlassablement cherché les moments de bonheur où les rêves semblent devenir réalité.

Elle a su très tôt qu'elle voulait devenir photographe. Mais lorsque, à la fin de sa scolarité, elle cherche une place d'apprentie à Bâle, c'est un déluge de réponses négatives – on ne croit pas cette jeune femme menue faite pour ce métier. Finalement, Pia réalise son apprentissage chez son frère, son aîné de 15 ans : Olivio Fontana tient un studio de photographie publicitaire. Par la suite, elle fréquente l'école d'arts appliqués de Bâle avant de devenir photojournaliste indépendante, à 20 ans à peine. Là-bas, elle fait également la connaissance du journaliste Gerardo Zanetti, qui partagera sa vie professionnelle comme personnelle. Les deux rencontrent rapidement le succès grâce à la flexibilité, l'ouverture, la soif de découverte et l'efficacité de leur équipe : ensemble, ils développent des idées d'histoires et mettent en lumière pour les lecteurs de magazines de Suisse et de l'étranger les changements rapides de la société européenne d'après-guerre. Tandis que Pia se familiarise avec beaucoup d'intuition avec les différentes personnes rencontrées et saisit l'atmosphère, Gerardo approfondit l'analyse dans ses textes.

Entre Rome et Londres

Dans les années 60, le couple vit à Rome et à Londres, parcourt l'Europe de long en large et se rend également de temps à autre à l'étranger, notamment en Afrique du Sud et aux États-Unis.

À partir des années 70, alors que Pia fait de plus en plus souvent passer ses devoirs familiaux – deux fils et une fille devaient être pris en charge – avant ses ambitions professionnelles, la famille s'installe d'abord au Tessin, puis à Zurich. La photographe, entretemps établie, réussit toutefois à poursuivre son activité. Outre les reportages photo, pour lesquels la place dans les médias s'est peu à peu réduite, elle honore notamment de nombreuses commandes pour des organisations caritatives – en Afrique, en Asie et en Amérique latine. À la mort de son mari Gerardo, en 2000, elle reprend la route seule. Tout au long de sa vie, elle a réussi à préserver un équilibre et trouvé la proportion idéale entre travail alimentaire et récits propres. Le voyage, la découverte de modes de vie étrangers, un étonnement empreint de respect ont également marqué son travail.

Mouvement et émotions

Les photos de Pia Zanetti possèdent presque toujours une dynamique intérieure, que ce soit à travers les événements représentés ou en raison d'une mystérieuse tension entraînant immédiatement dans la scène quiconque les regarde. Une de ses premières œuvres montre de jeunes hommes dans un mouvement violent, remuant bras et jambes sur le rythme frénétique de « The Hurricans ». Ils s'évadent un bref instant de leur monde ordonné, prêtant à l'avènement d'une nouvelle ère une expression forte et sensuelle – en 1960 à Bâle, ce n'est pas encore une évidence. Le mouvement marque aussi ses photos de scènes de rue italiennes. Pia Zanetti recourt habilement au flou en tant que figure de style, comme pour dire qu'il est impossible de figer la vie : le ballet du quotidien est fugitif, le monde change constamment et le redécouvrir en permanence vaut la peine – message implicite également présent dans ses travaux plus récents.

De documents à œuvres

La photographe dirige volontiers son objectif vers les silhouettes et les visages particuliers d'un rassemblement, que ce soit dans la rue (par exemple dans une série en couleurs saisissante prise à New York), dans un stade de foot ou pendant une manifestation. La coexistence de regards, de gestes et de postures déborde d'histoires de vies qui vont bien au-delà du moment. La personne au centre de l'attention n'est qu'un ou une parmi tant d'autres qui révèlent à cet instant quelque chose de tout à fait personnel. Inoubliable, par exemple, le visage de ce Sud-Africain noir dans une tribune, un fantôme sans contours précis, derrière une foule vague : son regard se dirige-t-il vers le terrain ? Ou ses yeux cherchent-ils où se poser dans un avenir incertain qui continuera d'être marqué par le racisme et la violence ? Cette photo a été prise en 1968 à Johannesburg mais, même sans préciser les circonstances historiques et la situation spécifique, cette photo fascine.

Un panorama des états d'âme humains

Pia Zanetti enregistre également, comme sur un sismographe, les mouvements intérieurs qui saisissent les humains ; son attention se dirige vers les émotions qui se reflètent sur les visages et dans les postures. Peur, humour, espoir, sournoiserie, résignation, tristesse, joie, protestation, jubilation, étonnement, fierté, arrogance, méfiance, amertume, désespoir : l'œuvre de Pia Zanetti est un panorama des états d'âme humains – le monde intérieur du monde extérieur. Ses travaux sont pourtant tout sauf du voyeurisme. Ils s'assemblent plutôt en un album personnel. Née de la volonté de comprendre le monde, les hommes et leurs conditions de vie, son œuvre repose sur des centaines de rencontres. Elle traite les pensionnaires d'une clinique psychiatrique au Nicaragua avec autant d'ouverture et de respect qu'elle en manifeste aux écrivains, acteurs ou réalisateurs. L'empathie et la discrétion de la photographe expliquent qu'elle ne ridiculise jamais les personnes mises en lumière. « Pourquoi presque tous les gens que Pia Zanetti photographie sont beaux ? », s'est demandé l'auteure Nicole Müller, qui est souvent partie avec elle. Parce que la photographe se met en retrait et passe dans un autre état

« pour devenir totalement perméable aux choses et aux personnes qui se trouvent devant l'objectif. C'est son talent particulier, créer cet espace dans lequel les gens osent se montrer. »

Flux d'images

Pour l'exposition de la Fotostiftung Schweiz, Pia Zanetti a passé en revue l'ensemble de ses archives et réalisé une sélection qui les rassemble sous un angle narratif neuf et libre. Qu'il soit possible, sur les murs de l'exposition comme dans un livre, de composer un flux d'images riche, varié et associatif sans s'appuyer sur un corset rigide de contenus aux chapitres séparés montre la qualité de son travail. De la même manière que Pia Zanetti transforme un thème particulier en un reportage photo – l'un des plus beaux exemples en est son travail sur l'agonie de la mer d'Aral en Ouzbékistan –, toute son œuvre est l'illustration narrative d'une époque. Ce qui était à l'époque du photojournalisme se révèle tout à fait solide et se métamorphose, de document à œuvre autonome. Dans la vue d'ensemble qu'est l'exposition apparaît au grand jour la cohérence de cette œuvre – résultat de la confiance obstinée de Pia Zanetti en son propre langage visuel. Le regard subjectif d'une auteure qui a obéi à sa voix intérieure est un fil rouge suffisant.

L'exposition a été conçue par Teresa Gruber et Peter Pfrunder.

Elle s'accompagne de la publication par Peter Pfrunder de « Pia Zanetti. Photographe » chez Scheidegger & Spiess AG (Zurich) et codax publisher, (Feldmeilen/Zurich).

Manifestations spéciales et visites guidées

La Fotostiftung propose un programme d'événements spéciaux pour accompagner l'exposition ainsi que des visites guidées publiques gratuites. En raison de l'évolution imprévisible de la situation pandémique, nous vous prions de vous informer via notre site Internet fotostiftung.ch. Vous pouvez également y faire des réservations.

La Fotostiftung Schweiz est régulièrement soutenue par l'Office fédéral de la Culture, par les cantons de Zurich, de Thurgovie et du Tessin, par la ville de Winterthour ainsi que par la société F. Aeschbach AG.

Cinquantenaire de la Fotostiftung Schweiz 1971-2021

Depuis 50 ans, la Fotostiftung Schweiz s'engage pour la conservation des images photographiques. Après avoir commencé sans argent mais avec beaucoup de détermination et un engagement infatigable, elle est devenue au fil des années une institution nationale et diverse dont le monde de la photo ne peut plus se passer.

En ce jubilé, nous vous présentons trois expositions reflétant les domaines d'activité centraux de la Fotostiftung – les missions auxquelles elle est restée fidèle depuis ses débuts : la recherche de l'histoire de la photographie, la préservation et la remise en état des archives ainsi que l'hommage aux auteur(e)s et à l'œuvre de leur vie.

Nous vous invitons à redécouvrir le monde tel que la photographie le reflète ! Voyagez dans le passé. Laissez-vous séduire par la précision technique et le charme sensuel de la photographie. Plongez dans d'autres réalités – concrètes ou rêvées. Good Morning, World!

Voilà ce qui vous attend à l'occasion du jubilé 2021 :

Du 4 juin au 10 octobre

Ernst A. Heiniger – Good Morning, World!

Dans les années 30, Ernst A. Heiniger (1903-1993) se rattache à l'avant-garde de la « Nouvelle photographie » suisse. Toujours pionnier, il se confronte sans cesse à de nouveaux défis. Dans les années 50, il parcourt le monde comme documentariste pour Walt Disney – deux de ses courts-métrages seront oscarisés. Il sera le premier Suisse à tourner un film à 360 ° pour l'Expo 64 de Lausanne.

Alors qu'en son temps, l'univers visuel d'Ernst A. Heiniger était bien connu d'un large public, son nom est peu présent dans l'histoire de la photographie suisse. En 2014, la Fotostiftung a pu récupérer ses archives aux États-Unis et les rapatrier en Suisse. Elle présente aujourd'hui la richesse de son œuvre dans ce qui est la première grande rétrospective depuis sa mort.

L'exposition s'accompagne d'un ouvrage complet paru aux éditions Scheidegger & Spiess.

Du 23 octobre 2021 à fin janvier 2022

D'après nature – La photographie suisse au XIXe siècle

Après avoir été proclamée invention française en 1839 à Paris, la photographie a rapidement conquis l'Europe entière. Si la course aux innovations techniques émanait des centres culturels, les lourds appareils photographiques ne tardèrent pas à faire leur apparition dans les villages et à la campagne, dans des vallées reculées et à la montagne, où les clichés « d'après nature » faisaient sensation. Comment la photographie a-t-elle pu se diffuser de façon aussi fulgurante ? Qui étaient les pionniers suisses qui n'ont eu de cesse de lui trouver de nouvelles applications ?

Cette rétrospective inédite des 50 premières années du nouveau médium rassemble des œuvres exceptionnelles provenant de nombreuses collections publiques et privées pour rendre compte du rôle artistique, social et économique de cette invention capitale.

Une coproduction de la Fotostiftung Schweiz (Winterthour), du MASI Museo d'arte della svizzera italiana (Lugano) et du Musée de l'Elysée (Lausanne).

L'exposition s'accompagne d'un ouvrage complet paru aux éditions Steidl, à Göttingen.